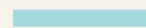




NOTE ECO

QUEL CYCLE
ÉCONOMIQUE À
VENIR ?



10 NOV 2016
WWW.FINADOC.COM



Bureaux : 270 Bd Clémenceau 59700 Marcq en Baroeul

FINADOC et ACTIONNAL sont des marques de COSALE SAS au capital de 30 000 euros. RCS 513 969 642

TEL: 03 66 72 10 81 - 06 01 99 20 51 EMAIL : contact@finadoc.com WEB : www.finadoc.com

Conseiller en Investissements Financiers n° D011865, membre de la CNCIF.

Courtier en assurance. ORIAS n° 11 062 831 (www.orias.fr) sous le contrôle de l'autorité de contrôle prudentiel

Responsabilité civile professionnelle : COVEA

Quel cycle économique à venir ? Pourquoi ne pas investir à ce jour en totalité ses placements ?

Les deux questions sont essentielles et nécessitent du recul à visée patrimoniale.

Depuis 35 ans, les **taux d'intérêt ont baissé** sur la base d'une ouverture mondiale plus grande, et d'une plus grande stabilité, même si des conflits minent le quotidien.

Les différentes crises financières/économiques sur cette longue période sont liées en partie à une sphère financière toujours plus grande, certainement trop, mais c'est ainsi. Je le déplore mais à mon niveau je n'y peux rien. Je verrai aussi une forte limitation du "trading à haute fréquence" qui devrait être neutralisé ou contenu et ce pour réduire la pression inutile sur les banques.

Quant à la crise financière de 2008, elle n'est pas terminée, la Deutsche Bank et les banques italiennes notamment entre autres le savent bien. Ses effets sont issus d'un **niveau de dettes qui s'est élevé partout dans le monde**, Chine, Japon, US, Europe.



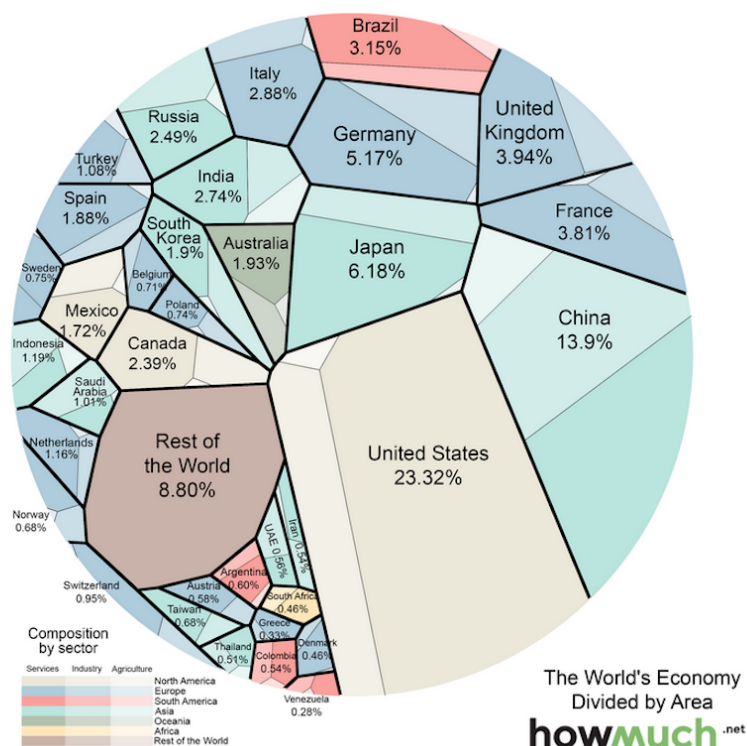
A l'approche de 2017, que se passe-t-il dans le monde ? Le Japon, grand acteur mondial, ne décolle pas de sa stagnation depuis 25 ans. Les pays émergents, à potentiel par définition, subissent des à-coups financiers, avec des flux entrants ou sortants élevés. **La Chine se financiarise** fortement, seconde économie mondiale dans une situation où elle devient moins compétitive (il y aura la pression américaine suite à l'élection récente). **L'Europe peine par manque de cohérence** économique et de gouvernance, et les USA cherche encore son prochain cycle de croissance (D. Trump sera confronté à l'application de son discours car le pouvoir d'achat ne se crée pas ex-nihilo).

Les taux d'intérêt bas (voire négatifs pour la BCE) sont une forte contrainte pour les **banques et leur rentabilité**. Je pense que nous avons touché les **points bas (les taux remontent suite à l'élection US car le déficit US pourrait augmenter)**. Quand les taux repartiront, même modérément, ce sera sur un cycle de 2 à 5 ans. Après cela, investir en obligations redeviendra intéressant.

Entre temps, face au monde (toutes zones pays) qui veut avancer, se sécuriser, commercer au mieux, même s'il y a de la volatilité, c'est bien **vers les marchés actions qu'il faut se retourner**, c'est-à-dire financer les entreprises et l'économie réelle. Entendons-nous, les marchés actions et non telle ou telle entreprise individuelle car la volatilité individuelle trop forte induit un risque inutile.

L'avenir nous le dira, et avec conviction et prudence simultanément, les **entreprises resteront le vecteur de développement** dans les années à venir, davantage sur le segment equity qu'obligataire. **Quant à l'immobilier, c'est le non-coté et la « proximité »** qui devront être privilégiés pour éviter la volatilité élevée et viser la qualité des biens.

Compte tenu des mouvements de capitaux permanents, il serait préférable d'être investi sur les actions (non cotées, cotées internationales grands pays, internationales émergentes, small et mid caps également), suivant une proportion à ajuster. **La flexibilité reste aussi essentielle.** Est-ce à dire que les actions sont (seront) moins risquées ? Non, mais le long terme donne raison aux actions (avec les mêmes contraintes de répartition de gérants, de diversification...).



Le graphique représente le % du PIB mondial par pays et zones pays.

La confiance reste et restera le moteur de marchés financiers plus sains. **Qui donnera cette confiance ?** La coordination des banques centrales et du G20 notamment pour limiter de futures bulles et rassurer le monde et les agents économiques (ménages, entreprises). Nous naviguerons entre confiance et contraintes mais pour que la première stabilise les économies.

Quand ré-investir ? il faudra peut-être attendre un à deux ans (au plus) et ensuite viser le long terme. Le monde a des ressources que l'on ne connaît pas encore et continuera d'avancer avec plus de sécurité.

Marcq en Baroeul le 10 novembre 2016
 François Almaleh